

Sortir de la foule

Prédication du 7 février 2021

Philippiens 2

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :
Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou
fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. (2, 5-11)

Jean 12

Une grande foule qui était venue pour la fête,
apprenant que Jésus arrivait à Jérusalem,
prit des branches de palmier et sortit à sa rencontre.
Les gens criaient : « Hosanna !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Béni soit le roi d'Israël ! »
Jésus, trouvant un petit âne, monta dessus.
Il accomplissait ainsi l'Écriture :
N'aie pas peur, fille de Sion.
Voici ton roi qui vient, monté sur le petit d'une ânesse.
Les disciples de Jésus ne comprirent pas sur le moment ;
mais, quand il eut été glorifié,
ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui,
et que c'était bien ce qu'on avait fait pour lui.
Ainsi Jésus recevait le témoignage de la foule,
qui était avec lui quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité d'entre
les morts.
Et voilà pourquoi la foule vint à sa rencontre ;
elle avait entendu parler du signe qu'il avait accompli.
Les pharisiens se dirent alors entre eux :
« Vous voyez bien que vous n'arrivez à rien :
voilà que tout le monde marche derrière lui. » (12, 12-19)

Chers sœurs et frères en Christ,

L'évangile d'aujourd'hui nous rapporte l'arrivée de Jésus à Jérusalem. Contrairement aux trois autres évangiles, Jean rapporte cet épisode de manière assez brève. Il ne relate pas toute la mise en scène concernant la recherche de l'ânon pour que la prophétie se réalise, et place l'accent sur l'initiative de la foule qui se précipite à la rencontre de Jésus pour lui faire un accueil royal : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le Roi d'Israël ».

Sur quoi ce fonde donc cet enthousiasme populaire, voire cette frénésie ?

Certes pas sur les Paroles de Jésus qui appellent à la foi, au partage, et à l'amour. L'évangéliste nous explique en effet que la foule se compose à la fois de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il a relevé Lazare d'entre les morts et de ceux qui ont entendu parler de cet événement extraordinaire. Les acclamations trouvent donc leur origine dans les signes que Jésus a opérés, plus particulièrement pour l'Évangile selon Jean, dans la résurrection de Lazare.

En d'autres termes, la foule perçoit en la personne de Jésus un homme puissant, détenteur d'un grand pouvoir, puisqu'il a apparemment même un impact sur la mort. De ce fait, il est aussi en mesure de prendre le pouvoir, de devenir le leader politique qui est en mesure de mettre fin à l'occupation romaine et de restaurer la Royauté en Israël. Ainsi, c'est Jésus le faiseur de miracles, l'homme aux pouvoirs hors du commun, que la foule acclame comme son chef et qu'elle veut voir accéder au pouvoir.

La foule recherche le puissant et acclame frénétiquement celui qui lui semble être le plus fort ; la foule s'incline devant le pouvoir et recherche la domination de l'homme fort.

Il ne s'agit là pas d'une spécificité du premier siècle ; de tels mouvements de foule marquent l'histoire de toute l'humanité et se trouvent à l'origine de bien des leurre, des souffrances et des désastres...

Mais, lorsque des personnes se lancent aveuglément à la suite d'une personne, d'une cause, d'une idéologie, véhiculé par le bouche à oreille ou par les médias, savent-elles seulement ce qu'elles font ?

Et lorsque nous-mêmes nous laissons séduire par une quelconque forme de pouvoir dans le cadre d'un mouvement de foule ou tout simplement d'un effet de groupe, savons-nous seulement ce que nous faisons ?...

Jésus ne correspond pas à celui que recherche la foule. L'évangile des Rameaux nous relate en somme un immense malentendu... ou un malentendu fatal. Car comme le souligne l'apôtre Paul dans l'épître aux Philippiens que nous avons lue tout à l'heure : « lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix ».

Jésus n'est pas cet homme de pouvoir que la foule attend. Il est dès lors d'autant plus surprenant que Jésus se laisse ainsi acclamer et entre dans ce rôle de roi que lui confère la foule.

Certes, il monte sur un ânon, renvoyant ainsi à la prophétie de Zacharie qui annonce la venue d'un roi humble qui supprimera les chars, les chevaux et l'arc de guerre. De cette manière, il lève l'ambiguïté liée au titre de roi et va à l'encontre de l'attente nationaliste et conquérante de ceux qui lui rendent hommage. Néanmoins, le message ne semble pas clair dans le cadre de la frénésie qui anime la foule.

La question se pose : pourquoi Jésus accepte-t-il d'entrer ainsi dans Jérusalem, à plus forte raison qu'il signe ce faisant son arrêt de mort, ne pouvant accéder aux attentes de la foule d'une part et se mettant les autorités à dos d'autre part ?

En effet, l'Évangile de Jean nous rapporte au chapitre 11 : Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent un conseil et dirent: "Que faisons-nous? Cet homme opère beaucoup de signes. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, les Romains interviendront et ils détruiront et notre saint Lieu et notre nation."

Les autorités religieuses craignent que la cohabitation paisible avec l'occupation romaine ne soit mise en péril. Le fait qu'un Messie, qu'un roi se profile, remet en question l'autorité de Rome et le modus vivendi trouvé avec le peuple hébreu.

C'est ainsi aussi que Caïphe dira : "Vous n'y comprenez rien et vous ne percevez même pas que c'est votre avantage qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière."

L'entrée de Jésus à Jérusalem marque une étape décisive. Plus aucun retour en arrière possible : soit Jésus devient effectivement le meneur d'une révolution, soit il meurt. De fait, en acclamant Jésus comme son roi, la foule l'a déjà tué ; et en se laissant acclamer ainsi, Jésus a déjà signé son arrêt de mort.

Si la foule ne savait certes pas ce qu'elle faisait, Jésus était très certainement conscient des enjeux de cette entrée à Jérusalem ; il devait savoir que le chemin de croix a en réalité commencé.

Mais l'ultime mission de Jésus n'est-elle pas d'aller jusqu'au bout pour que s'ouvre des perspectives de vie nouvelles ? N'est-elle pas de confronter la foule, et l'humanité toute entière, à son inconscience qui la laisse en proie au pouvoir de la mort et qui peut se transformer en folie meurtrière collective ?

Jésus accepte de jouer le rôle qui lui est dévolu, le rôle que lui impose la foule ; il l'accepte pour incarner son enseignement et mettre en lumière, dans le drame qui va se jouer sur la croix, l'impasse dans laquelle mène les mouvements de foule ainsi que les logiques de domination et de conquête.

Il accepte de jouer le rôle dans lequel il se trouve projeté pour permettre à chaque individu qui compose la foule, et à chaque individu qui compose l'humanité, de prendre conscience du fait que la vie ne réside pas dans la force, dans le pouvoir et l'esprit de conquête, mais

qu'elle germe là où l'amour permet à un autre de se trouver, d'exister, de sortir de la masse et d'être une personne unique.

Oui, la vie advient pour l'humain lorsqu'il cesse de dériver comme un bateau sur une mer déchaînée par les vagues que suscitent des mouvements de foule ou des effets de groupes en quête de pouvoir et d'un meneur.

La vie advient lorsque l'humain se sait aimée de Dieu et qu'il rayonne cet amour, amour qui lui permet de partager, d'espérer envers et contre tout, et d'exister comme une personne à part entière, comme un être unique et responsable qui fait preuve de discernement et de bienveillance... La vie advient dans des relations profondément humaine, marquées et portées par un amour qui nous permet d'exister pour ce que nous sommes, amour de celui qui se laisse humilier et tuer pour que nous découvriions l'absurdité de la foule qui cherche à englober l'individu, à le priver de ce qu'il est foncièrement appelé à être : un être unique aimé par Dieu.

Cet amour qui fait sortir de l'anonymat de la foule se manifeste clairement et culmine sur la croix, lorsque Jésus prie pour la foule : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Ils ne savent pas ce qu'ils font : je pense qu'au-delà de l'événement tragique même qui est en train de se jouer, cette prière de Jésus concerne plus largement l'aveuglement de la foule, cet aveuglement qui a suscité les acclamations à l'entrée de Jérusalem et qui s'est aussi vite changé en insultes et en condamnations lorsque les attentes de pouvoir et domination qui avaient été focalisées sur Jésus n'ont pas été satisfaites.

Jésus demande le pardon pour les loups qui hurlent avec les loups, pour toutes les personnes sans repères et sans consistance qui composent la foule et se laissent entraîner par des idéologies dans une forme de non-existence, en d'autres termes, dans la mort. Et en demandant pardon, Jésus atteste à chacune et à chacun l'amour inconditionnel de Dieu qui permet à l'individu de sortir de la foule, d'exister pour ce qu'il est, donc de vivre.

Oui, cette prière du Christ représente une déclaration d'amour de Dieu à l'humanité, à celles et ceux qui n'existent pas en-dehors de la foule et du regard de la majorité et des plus forts, une déclaration d'amour qui permet de sortir de l'anonymat et d'exister, de vivre pleinement ; nous pourrions aussi dire, une déclaration d'amour qui permet de ressusciter ici et maintenant.

A chaque fois que nous nous perdons dans une logique de pouvoir et de domination, à chaque fois que nous nous perdons dans une foule d'opinions stéréotypées dictées par un pouvoir ou par une recherche de domination, et que d'une certaine manière, nous cessons d'exister tout en cherchant aussi à priver d'autres de leur existence, cette Parole retentit pour nous : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Et le pardon et l'amour que contient cette prière nous placent face à nous-mêmes, face à ce que nous sommes appelés à être : non pas des ombres bruyantes dans une foule, mais des enfants de Dieu, des personnes à part entières aimées par Dieu, en route sur un chemin de vie.

Le récit de l'entrée à Jérusalem nous présente les disciples eux-mêmes comme des éléments de la foule. « Ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait ». Ils suivent, et se laissent porter ou dépasser par les événements. Néanmoins, l'évangéliste rajoute : « mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui. » Ils retrouvent alors leur discernement et comprennent lorsque Jésus a été glorifié ; en d'autres termes, ils redeviennent « eux-mêmes » forts de leur foi et avec du recul, parvenant à sortir de la foule.

Que cette Semaine-Sainte nous permette de prendre du recul et de nous redécouvrir nous-mêmes, tels que nous sommes, et tels que nous sommes appelés à être : enfants de Dieu qui font confiance à celui qui a aimé au point d'en mourir, pour nous permettre d'exister, de vivre pleinement.

Amen

Pasteur Christophe Kocher